

S E R M O N

S U R

LA MISERE DES CHRE- TIENS , SANS L'ESPE- RANCE D'UNE AUTRE VIE.

I CORINTH. Chap. XV. v. 19.

*Si nous n'avions d'espérance en Christ
que pour cette vie seulement, nous se-
rions les plus misérables de tous les
hommes.*

L'ESPERANCE est le soutien & la
consolation de tous les malheureux.
Sans elle, les hommes succumbent
bientôt sous le poids & la multitude des
misères, dont cette vie est traversée.
Mais qu'il y a de différence, Mes Frè-
res, entre l'espérance du Fidèle, & cel-
le des Enfants du Siècle ! Qu'est-ce qui
fait l'espérance d'un homme du Monde,

C 3

quand

38 SERMON *sur la misère des Chrét.*

quand il voit la déroute de ses affaires , la perte de tout son bien , ou qu'il se trouve exposé à la haine & à la malice de ses Ennemis ? Ce qui le soutient alors , c'est l'espérance que ces mauvais tems ne dureront pas toujours ; qu'il en viendra d'autres , qui lui feront moins contraires , qui le mettront en état de réparer les brèches de sa fortune , qui lui fourniront les moyens de se venger de ses Ennemis , de les écraser à son tour. Voilà quelle est l'espérance du Mondain , quand il se trouve dans le malheur & dans l'adversité. Ce n'est pas là celle du Chrétien. Celui-ci tire du renversement de ses projets , de sa fortune , de quoi se convaincre de plus en plus du peu de fonds qu'il y a à faire sur tous les établissemens d'ici-bas. Il compte pour rien les mépris & les injustices des hommes , pouvu qu'il soit assuré d'avoir l'approbation de Dieu & de sa Conscience. Il se console de la perte de son bien , par l'espérance de posséder un jour les trésors célestes du Paradis. Il attend de Dieu seul , la récompense que le Siècle ingrat & malin refuse à son innocence & à ses vertus. En un mot , il regarde les mépris , les disgraces , les infortunes de la vie , comme autant de degrés qui le détachent

tachent du Monde , & qui l'avancent vers la Gloire. Voilà quelle est l'espérance du Chrétien : c'est-là ce qui fait sa joie , sa consolation au milieu des revers & des catastrophes, auxquelles sont exposées toutes les conditions de la vie humaine.

Qu'est - ce qui fait encore l'espérance d'un homme du Monde , quand il est malade , qu'il se trouve accablé de douleurs & d'infirmités ? Ce qui le soutient alors , c'est le desir de guérir bientôt : c'est l'assistance qu'il se promet de la part de ces hommes habiles, que nous appelons au secours de notre santé défaillante : c'est la flatteuse pensée dont il se nourrit , que moyennant leurs secours , bientôt il sera délivré de son mal, bientôt il se verra rétabli dans sa première santé, en état de reprendre ses plaisirs ou ses affaires , & d'y vaquer comme auparavant. Voilà l'espérance du Mondain , quand il est couché dans un lit de langueur & d'infirmité : c'est-là où vont aboutir tous ses vœux, toutes ses pensées, tous ses desirs. Mais s'élever par sa foi au-dessus des maux qui viennent assaillir ces corps mortels ; ne se confier sur le bras de la chair, qu'autant qu'il convient à des Etres qui attendent une meilleure

40 SERMON *sur la misère des Chrét.* 7

vie; voir sans en être ébranlé, le dépè-
rissement & la chute de cette loge terres-
tre, se fortifier contre les atteintes du
mal, contre la crainte de la mort, par
la ferme assurance que ces misères ne du-
reront pas longtems, qu'elles seront bien-
tôt converties en louanges & en chants
de triomphe: voilà quelle est l'espérance
du Chrétien, c'est-là ce qui fait sa joie,
sa consolation, dans les misères les plus
extrêmes. C'étoit aussi celle de l'Apôtre
S. Paul, qui s'en sert pour relever la foi,
le courage des Chrétiens persécutés de
son tems : *Si nous n'avons d'espérance
en Christ que pour cette vie seulement,
nous sommes les plus misérables de tous
les hommes.*

S. Paul aiant appris qu'il s'étoit élevé
dans l'Eglise de Corinthe de faux Doc-
teurs qui nioient la Résurrection des morts,
il emploie un long Chapitre à les réfuter
& à établir ce Dogme fondamental de la
Foi Chrétienne. Entre autres argumens
dont il se sert, il fait envisager aux Co-
rinthiens, dans notre Texte, les misères
& les persécutions auxquelles les Chré-
tiens se trouvoient exposés pour la cause
de l'Evangile, comme de sûrs garants
de la gloire & de la félicité que Dieu leur
destinoit dans une autre vie. Remar-
quez

quez que l'argument de S. Paul ne porte pas directement sur la Résurrection des morts , mais en général sur un avenir bienheureux, dont cette Résurrection étoit une suite nécessaire. Car voici comment il raisonne , dans les versets qui précèdent mon Texte : *Si les morts ne ressuscitent point , Christ n'est point ressuscité. Et si Jésus-Christ n'est point ressuscité , votre foi est vaine , & vous êtes encore en vos péchés ; c'est-à-dire , sous la condamnation que le péché mérite. Il s'ensuit encore de-là , que ceux qui dorment en Christ , sont péris ; que le Corps & l'Ame des Fidèles, des Martyrs qui sont morts pour la foi de Christ, sont anéantis sans ressource ; qu'ils n'ont rien trouvé après la mort , de ce que Jésus-Christ leur avoit promis ; & que par conséquent, toutes les espérances des Chrétiens se trouvent bornées à cette vie. Et si tel est le sort des Fidèles, se peut-il une condition plus triste, plus déplorable que la leur ? Car si nous n'avons d'espérance en Christ que pour cette vie seulement , nous sommes les plus misérables de tous les hommes.*

Cette manière de raisonner a une force & une énergie admirable. Car prenez garde, que S. Paul ne veut pas dire

42 SERMON *sur la misère des Chrét.*

simplement que les Chrétiens, tout malheureux qu'ils paroissent être, n'étoient pas pourtant *les plus misérables de tous les hommes*; mais il veut dire, qu'ils étoient encore les plus heureux, les mieux partagés d'entre les hommes, par les grandes & les solides espérances que l'Evangile leur donne d'une bienheureuse Résurrection. C'est une façon de parler qui dit peu, mais qui donne beaucoup plus à entendre qu'elle ne dit.

Ainsi, pour bien entrer dans le sens de S. Paul, & vous découvrir toute la force de son raisonnement, nous croyons qu'il faut faire deux choses.

I. Il faut faire voir que les Chrétiens ont des espérances, & de grandes espérances; & le fondement sur quoi elles sont appuyées: *c'est en Christ.*

II. Il faut prouver, que si cette espérance est fautive, *les Chrétiens sont en effet les plus misérables de tous les hommes.* Et de ces deux principes nous tirerons, avec S. Paul, la conséquence qu'il en faut tirer.

L P O I N T.

P R E M I E R E M E N T, il faut faire voir que les Chrétiens ont des espérances,
&

& de grandes espérances. S. Paul le suppose manifestement dans mon Texte, & c'est ce qu'il faut savoir avant toute chose, pour bien comprendre la force du raisonnement de l'Apôtre. A cet égard, il en est des Chrétiens comme de tous les autres hommes, qui ne trouvant pas dans leur état tout ce qu'il leur faut pour les rendre contents & heureux, sont réduits à se flatter, à se nourrir d'espérance, à désirer mille biens qui leur manquent encore. Mais prenez garde, que les espérances des Chrétiens ne sont pas bornées à cette vie, qu'elles ne sont pas renfermées dans ce court période que nous avons à passer sur la terre ; mais qu'ils portent leurs vues, leurs prétentions bien plus haut, jusqu'au-delà des Siècles, sur des biens immenses, éternels, dont ils sont persuadés que Dieu les fera jouir après leur mort. Ce n'est pas qu'il soit défendu à un Chrétien de désirer ni de rechercher les biens de la vie présente. Non, Mes Frères : il peut, comme tous les autres hommes, aspirer aux honneurs, aux dignités, aux richesses, pourvu qu'il se tienne dans de justes bornes. Mais comme ces biens temporels ne sont pas absolument nécessaires à sa joie & à sa félicité ; qu'il peut s'en passer, sans cesser d'être.

44 SERMON *sur la misère des Chrét.*

d'être heureux, ce ne sont pas aussi ceux qu'il souhaite avec le plus d'ardeur, ni qu'il envisage avec le plus de satisfaction. Mais ce qui fait le principal objet des desirs du Chrétien, ce sont les biens du Siècle à venir, c'est la gloire & la félicité, que Dieu réserve à ses bien-aimés dans une autre Vie, c'est une exemption parfaite de toutes les misères, dont nous sommes travaillés ici-bas, c'est un rassasiement de joie & de bonheur, auquel il ne manquera rien; & pour tout dire en un mot, c'est Dieu lui-même, qui a promis de nous faire habiter avec lui dans le Ciel, de couronner notre foi de toutes les délices de son Paradis, de *faire pour nous au-delà de tout ce que nous pouvons penser & désirer.* Voilà, Mes Frères, les grands objets que se propose l'espérance Chrétienne.

Mais sur quoi est fondée cette espérance? Les Chrétiens ne se trompent-ils pas, dans ces magnifiques prétentions qu'ils forment sur leur état à venir? N'en est-il pas d'eux comme de la plupart des hommes, qui aiment à se repaître d'agréables chimères? Nullement, Mes Frères: car outre les preuves que les lumières naturelles nous fournissent, & qui ont persuadé aux plus sages d'entre les Païens qu'il

sans l'espérance d'une autre Vie. 45

qu'il devoit y avoir une autre Vie, où le Vice seroit puni & la Vertu récompensée; outre cela, nous avons des raisons, des preuves, qui nous sont particulières, qui sont tout autrement convaincantes que toutes celles que l'on peut tirer d'ailleurs. Il est bien vrai que l'espérance de vivre heureux après la mort, est commune à tous les hommes; que c'est un dogme de presque toutes les Religions qui sont au Monde: mais il faut avouer que celle des Chrétiens a de grands avantages sur celles des autres hommes, tant par rapport à la grandeur de son objet, que par rapport à la solidité des raisons qui la fondent. S. Paul n'a pas manqué de faire sentir cet avantage dans notre Texte, en disant que notre *espérance est en Christ*, au-lieu que celle des Païens & des Infidèles étoit déstituée de cet appui.

I. *Notre espérance est en Christ*, parce que c'est lui qui l'a mise dans tout son jour, qui a dissipé les doutes, les incertitudes où les hommes étoient sur leur état à venir. En effet, avant Jésus-Christ, les espérances des hommes étoient bien flottantes & bien incertaines. Parmi les Païens, il y en avoit un très grand nombre, qui soutenoient ouvertement que l'A-

me

46 SERMON *sur la misère des Chrét.*

me périssoit avec le Corps; & pour ceux qui la croyoient immortelle, ils n'en parloient qu'en doutant, comme d'un aimable songe, sur lequel ils n'osoient pas trop compter. Sur-tout, aucun d'eux n'osoit affirmer que la vie qui doit suivre celle-ci, dût être éternelle: tout au plus ils se flattoient d'un certain période de joie, de félicité, après quoi ils comptoient que l'Homme tout entier devoit être anéanti, ou transformé en quelque autre Substance.

Les espérances des Juifs étoient mieux fondées, sans doute, puisqu'outre les lumières de la Raison, ils avoient encore l'Ancien Testament, où cette Vérité est enseignée, ou supposée en un grand nombre d'endroits. Mais il faut avouer aussi, que les espérances des Juifs étoient bien confuses & bien ténébreuses; qu'elles se trouvoient comme étouffées sous une multitude de promesses charnelles, qui les rappelloient sans cesse vers la Terre, & qui leur cachotent la grandeur des biens célestes. C'est ce qui a fait dire à S. Paul, *que la Loi n'avoit que l'ombre des biens à venir, & non pas la vive image des choses.* Mais pour les Chrétiens, leur espérance est en Christ, parce que c'est lui qui a mis en évidence

ce

Hébr.
ch. 10.
v. 1.

Sans l'espérance d'une autre Vie. 47

ce la vie & l'immortalité par l'Evangile, qui a tiré les hommes de la cruelle incertitude dans laquelle ils étoient sur un point si capital & si intéressant: c'est Jésus-Christ qui nous a découvert le premier la grandeur de notre destination, l'éternité de notre durée, la gloire & la félicité à laquelle nous sommes en état de prétendre. Car il ne s'est pas contenté de nous enseigner clairement, que l'Ame ne meurt point avec le Corps, qu'il y a une autre Vie après celle-ci, un Paradis où les Ames des Justes doivent être recueillies après la mort; mais il nous a enseigné encore positivement, que cette autre Vie n'aura point de fin, qu'elle doit durer éternellement, que nous vivrons aux siècles des siècles; que ceux qui auront été une fois introduits dans ce bienheureux séjour, n'en sortiront jamais. Jésus-Christ a été plus loin encore: car il nous a décrit, autant qu'il étoit possible, la gloire & la pompe de ce séjour céleste. Quelle peinture ne nous a-t-il pas faite de la félicité qui nous attend! Joies, plaisirs, honneurs, richesses, vertus, connoissances où il ne manquera rien, vision béatifique de Dieu, société avec Jésus-Christ, avec les Saints, les Anges, tout cela doit y entrer, tout cela

48 SERMON *sur la misère des Chrét.*

la doit se réunir pour rendre l'homme parfaitement heureux, sans que rien soit capable d'apporter aucun changement ni aucune diminution à son bonheur. Ajoutez à cela, que Jésus-Christ a joint à toutes ces promesses celle de la résurrection de nos Corps, dont les hommes n'avoient pas seulement d'idée, qui étoit regardée de la plupart comme absurde & impossible, & qui se trouvoit contredite par une Secte toute entière parmi les Juifs. Au-lieu que Jésus-Christ encore nous a promis de nous ressusciter au dernier Jour ; il nous assure que nous ne serons point heureux à demi, mais que nos Corps auront part à ce bonheur céleste, qu'ils sortiront un jour de la poussière, pour être réunis à nos Ames ; que *ce mortel revêtira l'immortalité, que ce corruptible revêtira l'incorruptibilité, qu'il sera rendu conforme au Corps glorieux de Jésus-Christ.* Voilà qui met déjà une vaste différence entre les espérances des Chrétiens & celles des autres hommes : *Notre espérance*, dit S. Paul, *est en Christ.*

En second lieu, *notre espérance est en Christ*, parce que c'est lui qui l'a fondée sur de meilleures preuves, sur des preuves claires, certaines, qui sont à la portée

tée de tout le monde, dont les ignorans peuvent sentir la solidité & la force, comme les plus savans. Les preuves que la Raïson , què la Philosophie nous fournit de l'Immortalité de l'Ame, & d'une autre Vie , ont sans contredit leur évidence & leur certitude : mais elles ne sont pas faites pour toute sorte d'esprits. D'ailleurs ces preuves, considérées en elles-mêmes , indépendamment de la Révélation, ne sauroient nous mener bien loin, ni produire en nous une assurance bien ferme. Tout ce que l'on peut conclurre de la Spiritualité de l'Ame , par exemple , c'est qu'elle ne meurt point comme le corps: mais il ne s'ensuit pas de-là , qu'elle ne doive jamais mourir, ni que Dieu qui nous a créés, qui est le maître de notre destinée, n'ait pas résolu de dissoudre notre Ame, de l'anéantir après une certaine révolution de siècles. Ainsi , pour que nos espérances fussent appuyées sur un fondement ferme & inébranlable, il falloit encore que Dieu eût la bonté de s'expliquer clairement , de nous apprendre lui-même ce qu'il avoit résolu touchant notre état à venir, & de nous donner des assurances, des démonstrations de cette autre Vie , de cette Résurrection bienheureuse que nous at-

50 *SERMON sur la misère des Chrét.*

tendons. Or c'est ce que Dieu a fait en nous envoyant son propre Fils , qui est venu tout exprès au Monde pour nous certifier toutes ces choses de la part de Dieu , pour nous assurer que nous ne sommes pas faits pour cette Terre, que le Ciel est notre véritable Patrie. Et pour convaincre les hommes de la vérité de ces promesses, Jésus-Christ a rappelé plusieurs morts à la vie, il s'est ressuscité lui-même d'entre les morts, il est monté au Ciel à la vue de tous ses Disciples. Des preuves de cette nature confirment mieux les grandes, les solides espérances que Jésus-Christ nous a données, & sont mille fois plus propres à faire impression sur toutes sortes d'esprits, que tous les raisonnemens les plus subtils, les plus raffinés des Philosophes. Deformais il est aussi certain qu'il y a un Ciel, un Paradis pour les Justes, où ils doivent être transportés en Corps & en Ame, qu'il est certain qu'il y a un Dieu, que Jésus-Christ est venu au Monde, qu'il est mort, qu'il est ressuscité des morts, qu'il est monté au Ciel en présence d'un grand nombre de témoins : & à moins que de revoquer en doute tous ces faits, il faut en croire les promesses de Jésus-Christ, fondées sur des exem-

exemples si authentiques, confirmées par sa propre Résurrection, & par son Ascension triomphante. *Notre espérance est en Christ.*

3. Enfin *notre espérance est en Christ*, parce qu'il est l'auteur & la source de cette Vie bienheureuse que les Chrétiens attendent; que c'est lui qui nous l'a méritée, obtenue, & qui la communique à ses Elus. Car *il est le Chemin, la Vérité & la Vie*: nul ne vient au Père, sinon par lui. Ailleurs il déclare, que celui qui croit en lui, encore qu'il soit mort, il vivra, & qu'il ne mourra jamais. Et dans un autre endroit: *Qui croit au Fils, a la vie éternelle; mais qui ne croit point, ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* En effet, de nous-mêmes nous ne pouvions jamais parvenir au Ciel, nous n'aurions jamais pu prétendre habiter avec Dieu: Jésus-Christ seul étoit en état de lever les obstacles qui nous fermoient l'entrée du Paradis: lui seul a la puissance de vaincre la Mort, d'ouvrir le Sépulcre, de transporter le Corps & l'Âme dans le séjour de la Gloire, en purifiant l'un & l'autre des souillures du péché. C'est ce que Jésus-Christ a fait par sa mort, par sa résurrection: c'est-

Jean ch:
II. v. 25.

Jean ch:
3. v. 36.

52 SERMON *sur la misère des Chrét.*

là le fruit de la communion que nous avons avec ce Divin Sauveur. La Foi qui nous unit à lui, nous donne un droit incontestable à la Gloire & à la Félicité, dont il jouit dans le Ciel à la droite de Dieu son Père : car Jésus-Christ n'est pas seulement ressuscité pour lui, mais pour nous, pour notre avantage, pour nous faire part de cette Vie éternelle & bienheureuse dont il est allé prendre possession en notre nom. Si donc nous sommes unis à Jésus-Christ par la Foi, que nous ayons avec le Sauveur une communion de volonté & d'amour, il est évident que comme Jésus-Christ notre Chef est ressuscité, qu'il est *vivant aux siècles des siècles*, nous aussi nous ressusciterons comme lui, nous vivrons aux siècles des siècles; puisqu'il est naturel, que les Membres suivent la destinée de leur Chef. C'est sur ce principe que S. Paul raisonne dans tout ce Chapitre, pour prouver aux Corinthiens la certitude d'une bienheureuse Résurrection; & c'est sur ce même fondement que l'Apôtre bâtit encore, lorsqu'il veut fortifier les Colossiens contre tous les maux qu'ils avoient à souffrir pour le nom de Jésus-Christ. *Vous êtes morts* quant au monde, où vous n'aviez que des chagrins & des angoisses.

goisses ; mais votre vie est cachée avec Col. ch.
Jésus - Christ en Dieu. Mais quand 3. v. 3. 4.
Christ qui est votre vie apparoitra , a-
lors vous paroîtrez aussi avec lui en gloi-
re.

Telles sont, Mes Frères, les espérances du Chrétien, & les grands appuis sur lesquels ces espérances sont fondées. Après cela, faut-il s'étonner que des hommes qui avoient des vues si nobles, si élevées, qui attendoient de si grandes choses de Jésus-Christ, fussent disposés à préférer la possession de ces biens célestes, à tous les avantages de la vie présente ; qu'ils aimassent mieux sacrifier tout, s'exposer aux misères les plus extrêmes, que de renoncer à des espérances si douces, si flatteuses, si magnifiques ?

Mais supposons à présent que les Chrétiens ne soient pas fondés dans leurs espérances, que tout cela ne soit que de belles chimères, qu'il n'y ait rien à espérer pour eux après la mort : que s'ensuivra-t-il ? Cela même que S. Paul établit dans mon Texte : c'est *que les Chrétiens seroient les plus misérables de tous les hommes.* C'est notre seconde Partie.

14 SERMON *sur la misère des Chrét.*

II. P O I N T.

CETTE seconde Proposition de notre Texte ne doit pas nous arrêter longtems: Pour vous convaincre que les Chrétiens seroient *les plus misérables de tous les hommes*, supposé que leurs espérances se trouvaient bornées à cette vie, il n'y a qu'à voir les misères, les afflictions auxquelles ils se trouvent exposés comme Chrétiens. Je dis comme Chrétiens, parce qu'il ne s'agit point ici des misères qui nous sont communes avec le reste du Genre-humain, comme les maladies, les souffrances, la mort: à cet égard-là, la condition des Chrétiens est la même que celle de tous les hommes. Mais ce qui les rendroit plus misérables, ce qui feroit que leur sort seroit infiniment plus à plaindre, ce sont les misères, les calamités, les disgrâces qui accompagnent presque toujours la Profession de l'Evangile; les maux & les persécutions, auxquelles les Chrétiens se trouvoient exposés, fut-tout du tems de S. Paul.

Je les range en deux classes. Dans la première, je mets les peines, les travaux, qui sont attachés à la profession du Christianisme, qui naissent de l'obser-

va-

vation de certains Devoirs pénibles, que Jésus-Christ a prescrits à ses Disciples.

Dans une seconde classe : je mets les maux, les cruautés, les persécutions que les Chrétiens ont eu à souffrir dans tous les siècles, de la part des Ennemis de l'Évangile. Réunissez toutes ces misères, & voyez s'il ne s'ensuit pas de-là, que les Chrétiens, *sans l'espérance d'une autre Vie, seroient les plus misérables de tous les hommes.*

Dans une première classe, nous mettons les peines, les travaux qui sont attachés à la profession du Christianisme. On ne peut pas nier, qu'entre un grand nombre de Devoirs utiles, avantageux, que Jésus-Christ a prescrits à ses Disciples, il n'y en ait quelques-uns de rudes, de pénibles, qui sont contraires aux intérêts de la vie présente, & qui supposent manifestement une récompense à venir, sans quoi il n'y a nul profit pour nous à les observer. Tels sont, par exemple, le renoncement à nous-mêmes, le pardon des injures, l'amour des ennemis, le désintéressement pour les biens du présent Siècle, l'abandon de ce que nous avons de plus cher pour la cause de l'Évangile. Jésus-Christ lui-même parle

56 SERMON *sur la misère des Chrét.*

de tous ces Devoirs, comme d'un *joug*, d'un *fardeau*, d'une *croix*, que nous sommes appelés à porter à son exemple, & qui coute infiniment à la chair & au sang. Or je demande, quel fruit reviendra-t-il au Chrétien de l'observation de ces préceptes, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent point, & que nous n'ayons rien à attendre après cette vie? Que gagnera-t-il en s'assujettissant à toutes ces maximes rigoureuses de l'Evangile, sinon de s'exposer à une infinité de chagrins, d'injustices de la part des hommes, qu'il auroit pu éviter, s'il avoit été moins scrupuleux, & qu'il se fût moins mis en peine du salut de son Ame? Et concevez-vous, Mes Frères, une condition plus triste, plus misérable, que celle d'un homme, qui dans la vue de plaire à Dieu, de parvenir au bonheur céleste qu'il n'obtiendra jamais, passe sa vie à se gêner, à se contraindre, à combattre contre son propre cœur, contre ses desirs & ses inclinations les plus chéries, qui se refuse à lui-même des plaisirs, des avantages, dont la jouissance l'auroit rendu plus content, plus heureux; *qui met peine à entrer par la porte étroite*; qui sacrifie à l'attente d'un bonheur à venir, son bien, sa santé, son

re-

repos, ses affections, ses desirs, sa propre vie; & qui pour toute récompense de ses peines, de sa fidélité, de ses travaux, ne trouve après la mort, que le néant, que le sépulcre, qui engloutit toutes ses espérances?

Et il ne faut pas dire, qu'au moins la condition des Chrétiens sur la Terre est préférable à celle des autres hommes, en ce qu'ils ont l'avantage de connoître Dieu, de connoître Jésus-Christ, d'être instruits des Vérités de l'Evangile. Car si tout finit avec la vie, s'il n'y a rien à espérer après la mort, de quelle utilité peuvent nous être toutes ces connoissances? Ce ne seront plus alors que de belles chimères, dont nous sommes la dupe. Et que nous sert-il de connoître Dieu, de connoître Jésus-Christ, de croire en lui, si cette connoissance ne tend qu'à nous tromper, qu'à nous rendre misérables dans cette vie, qu'à nous assujettir à des misères, à des chagrins, à des sacrifices, que nous nous serions épargnés, si nous n'avions jamais entendu parler de l'Evangile? C'est comme le *Rémunérateur de ceux qui le craignent*, que la Foi contemple Dieu: c'est comme *Prince de la Vie*, comme l'auteur ^{Hébr.} *du Salut éternel*, pour ceux qui lui obéissent ^{ch. 5.}

98 SERMON *sur la misère des Chrét.*

sont , que la Foi embrasse Jésus-Christ. Otez ces relations, notre Foi est vaine, toute la Religion croule, toutes les Vertus sont anéanties, tous les motifs à la Sainteté sont abolis; & le bon-sens veut que les Chrétiens, comme les autres hommes, ne pensent qu'à tirer de la vie le meilleur parti qu'ils pourront, qu'ils ne s'occupent que du soin de se procurer à quelque prix que ce soit toutes les douceurs, toutes les commodités de la vie présente. S. Paul, qui connoissoit mieux que personne quel étoit le prix de toutes ces connoissances, ne décide-t-il pas la question dans notre Texte? *Si nous n'avons d'espérance en Christ que pour cette vie. seulement, nous sommes les plus misérables de tous les hommes.*

Mais ce sont sur-tout les misères de la seconde classe, qui mettent cette proposition de notre Texte dans tout son jour. Je veux parler des maux, des persécutions que les Chrétiens avoient à souffrir du tems de S. Paul, & qui ont continué avec plus ou moins de violence dans les siècles suivans. Lisez l'Histoire de l'Eglise, prenez-la dans son origine, suivez-la de siècle en siècle, jusqu'à cette funeste Epoque qui vous a chassés pour la plupart de votre ingrate Pa-

Patrie: par-tout vous trouverez de tristes vestiges de la misère des Chrétiens; des maux que les Persécuteurs ont fait souffrir à l'Eglise de Dieu. Pour un Joseph, qui triomphe des embûches qu'on lui tend, qui se trouve à la fin comblé de biens & d'honneurs; combien de Pauls, qui ont passé leurs jours dans les prisons & dans les cachots, qui ont fini leur vie dans les tourmens les plus affreux? Pour un David, qui échappe à la poursuite de ses Ennemis, qui a vu sa piété récompensée par une Couronne; combien d'Etiennes, qui ont été lapidés, qui ont été sciés, qui n'ont trouvé au bout de leur pénible carrière, que la mort & le martyre? Pour un Mardochée, qui délivre sa Nation, qui fait retomber sur la tête d'un orgueilleux, le dessein barbare d'exterminer le Peuple de Dieu; combien d'illustres malheureux, qui ont été la victime de la haine, de la cruauté de leurs Persécuteurs? combien d'Eglises baignées dans leur sang, de Sociétés entières éteintes par des massacres épouvantables?

Mais pour ne pas sortir de notre Texte, & nous en tenir au tems de S. Paul, écoutez le portrait que cet Apôtre a fait lui-même des misères, des calamités que
les

60 SERMON *sur la misère des Chrét.*

les Chrétiens d'alors avoient à souffrir de la part des Ennemis de l'Evangile.

¹ Cor. ch. 4. *Jusqu'à cette heure , nous souffrons la faim, la soif, la nudité, nous sommes souffletés, nous sommes errans çà & là; on dit du mal de nous, & nous bénissons; nous sommes persécutés, & nous le souffrons; on nous diffame, & nous prions; nous sommes regardés comme la balayure & la raclure du monde. Et dans un autre endroit: Nous sommes comme des victimes dévouées à la mort, comme des brebis destinées à la boucherie: pour dire, qu'ils étoient toujours dans la crainte de se voir trainés au supplice, sans que l'on daignât les écouter, ni observer à leur égard les formalités ordinaires de la Justice. Et ne croyez pas, Mes Frères, que ce ne soit que par S. Paul, ou par les Ecrivains de son Parti, que nous sommes instruits des maux que les Chrétiens ont eu à souffrir dans ces premiers Siècles: leur témoignage pourroit paroître suspects; on pourroit croire qu'ils auroient exagéré leurs misères & leurs souffrances, pour se faire honneur de leur patience & de leur courage. Mais non, nous avons sur ce sujet les dépositions de leurs Ennemis mêmes & de leurs Persécuteurs; ils nous en ont plus appris que*

Rom. ch. 8. v. 35.

Tacite. Suétone. Pline le jeune. Lucien, dans ses Dialogues.

que ni S. Paul, ni S. Luc, ni tous les Ecrivains du Nouveau Testament. C'est par eux que nous savons, que les premiers Chrétiens étoient regardés par-tout comme des Pestes publiques ; qu'on les chargeoit de tous les malheurs qui arrivoient à l'Etat ; qu'on leur attribuoit la décadence de l'Empire Romain, qui commençoit alors à s'ébranler. C'est par eux que nous apprenons, que leurs Ennemis les avoient rendus universellement odieux, en les accusant des crimes les plus noirs, de meurtre, d'inceste, de sacrilège. C'est par eux que nous sommes instruits que Néron, le cruel Néron, ne trouvoit pas que ce fût assez de les mettre en croix, de les faire déchirer par des bêtes féroces ; mais qu'il se divertissoit à inventer de nouveaux genres de supplice ; qu'il les faisoit couvrir de vêtemens enduits de poix & de bitume, pour les faire bruler à petit feu, & pour servir aux passans de flambeaux pendant la nuit. O misère des Chrétiens ! ô triste & lamentable destinée des Disciples du Seigneur Jésus ! quelle vie, quelle condition pour des hommes dont l'Univers n'étoit pas digne.

Car enfin, quels étoient donc ces hommes, ces Chrétiens, contre qui l'U-
ni-

62. SERMON *sur la misère des Chrét.*

nivers entier se déchainoit avec tant de fureur , que l'on traitoit par-tout avec tant d'inhumanité? Etoient-ce des Fourbes , des Perturbateurs du repos public , des Empoisonneurs , des Assassins ? Nullement , Mes Frères : c'étoient des hommes qui avoient en horreur tous les vices , qui fuyoient jusqu'aux apparences du mal , en qui l'on voyoit briller toutes les Vertus les plus aimables , les plus douces , qui avoient un ardent amour non seulement les uns pour les autres , mais pour tous les hommes ; qui supportoient patiemment tous les mauvais traitemens dont ils étoient accablés , qui enseignoient que l'on devoit être *soumis aux Puissances Souveraines , qui sont établies de Dieu*. C'étoient des hommes qui ne respiroient que la paix , la concorde , qui faisoient paroître dans toutes leurs démarches une grande charité pour les errans , pour les Pécheurs , qui travailloient à les ramener dans le chemin du Salut. En un mot , c'étoient des hommes à qui l'on ne pouvoit reprocher d'autre crime , que celui d'avoir renoncé à toutes les fausses Divinités du Paganisme , pour n'adorer que *le seul vrai Dieu , & celui qu'il avoit envoyé Jésus-Christ* ; d'être animés d'un grand zèle pour la gloire de
ce

te Jésus, de s'intéresser avec ardeur au salut des hommes, d'être infatigables à gagner des Ames à Jésus-Christ, à leur faire part des sublimes connoissances qu'ils avoient apprises à son Ecole, à faire passer dans tous les cœurs ces grands sentimens dont ils étoient eux-mêmes pénétrés.

Quoi ! des Chrétiens, des hommes de ce caractère, dont les mœurs étoient si douces, si sages, qui auroient dû faire les délices de la Société ; ces Chrétiens auront été *les plus misérables de tous les hommes* ? Ils n'auront eu en partage que l'ignominie, la prison, la mort, les supplices les plus cruels ? Leur sort aura été mille fois plus triste, plus malheureux que ne l'a été celui d'un Tibère, d'un Néron, d'un Caligula, d'un Domitien ; de ces monstres d'hommes, dont les noms seuls expriment tous les vices ? Voilà pourtant le Paradoxe qui suit nécessairement de la supposition de notre Texte, & qu'il faut être en état de dévorer, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent point, & que *nous n'ayons d'espérance en Christ que pour cette vie seulement.*

Mais où est l'homme, pour peu qu'il ait de bon-sens, qui ne sente d'abord l'ab-

64 SERMON *sur la misère des Chrét.*

l'absurdité de ce Paradoxe , qui soit capable d'admettre une Proposition dont la fausseté saute aux yeux ? Au contraire, ne tirera-t-il pas de ces misères des Chrétiens , la conséquence que S. Paul en tire lui-même ? c'est que leurs espérances ne sont pas bornées à cette vie : c'est qu'ils sont fondés dans l'attente de cette glorieuse rémunération , qui les dédommagera abondamment de tout ce qu'ils auront souffert pour Jésus - Christ sur la Terre : c'est que rien n'est plus ferme ni plus certain , que les magnifiques promesses que Jésus-Christ a faites aux siens dans l'Evangile. L'argument de l'Apôtre est fondé sur un principe qu'il suppose , parce qu'il est d'une évidence incontestable : c'est qu'il implique contradiction , qu'un Dieu juste & bon se joue de la crédulité des pauvres mortels , pour les tromper par une Révélation qu'il leur a mise en main , qui contient les plus magnifiques promesses. Ce principe est si évidemment vrai , que je ne crois pas qu'il soit possible de le contester. Il s'est bien trouvé des gens qui ont nié qu'il y eût un Dieu, une Providence , une autre Vie : mais jamais il ne s'en est vu qui aient poussé l'extravagance jusqu'à soutenir , que si un Dieu existe,

Sans l'espérance d'une autre Vie. 65

existe, qu'il se soit révélé aux hommes, qu'il leur ait promis de les récompenser après la mort, Dieu ne tiendrait pas ses promesses, qu'il ne les auroit faites que pour se moquer des hommes, pour assujettir les créatures les plus sages, les plus innocentes, celles qui s'efforcent le plus à lui plaire, à obéir aux Loix qu'il leur auroit données, pour les assujettir, dis-je, aux misères les plus affreuses, tandis que les plus méchans & les plus scélérats d'entre les hommes auroient tout à souhait dans la vie. Or ce principe supposé, que Dieu s'est révélé par Jésus-Christ, qu'il a fait des promesses, qu'il est puissant & fidèle pour les accomplir; il s'ensuit, que les Chrétiens sont fondés à en attendre l'accomplissement, qu'il n'y a pas à douter pour eux, que Dieu ne leur réserve son Ciel, son Paradis, pour la récompense de leur foi, de leur piété, de leurs travaux, comme toute la Révélation les en assure.

A P P L I C A T I O N.

Nous ne tirerons qu'un seul usage, Mes Frères, de la consolante Vérité que nous venons d'établir. C'est que cette ferme espérance d'une meilleure Vie, d'u-

Tome II.

E

no

66 SERMON *sur la misère des Chrét.*

ne Vie éternelle & bienheureuse, qui faisoit le soutien & la consolation des Fidèles persécutés du tems de S. Paul, doit aussi faire la nôtre dans toutes les disgrâces, dans toutes les amertumes dont notre vie est traversée. Graces à Dieu, les tems sont changés, nous ne sommes pas appelés comme eux à souffrir pour l'Evangile; Dieu épargne à votre foi, à votre piété ces rudes épreuves, auxquelles vos Pères ont été appelés dans la naissance de la Réformation, auxquelles tant de Chrétiens Réformés se trouvent exposés en tant d'endroits de l'Europe; & il vous fait jouir dans ces bienheureuses Provinces, d'une paix, d'une tranquillité profonde. Mais c'est pour cela même, que vous devez avoir d'autant plus de courage, de fermeté à soutenir les maladies, les afflictions, les angoisses, par où il plaît à la Divine Providence de vous faire passer dans cette vie.

J'avoue que toutes les afflictions ne se ressemblent pas; qu'il y en a de si amères, de si accablantes, qu'il faut un grand fonds de résignation & de piété pour les supporter avec humilité & avec courage. Mais c'est sur-tout dans ces tristes, dans ces lamentables circonstances, que les
Chrét.

Chrétiens doivent faire triompher leur foi , leur piété , qu'ils doivent appeler à leur secours tout ce que l'Espérance Chrétienne a de plus doux & de plus consolant. Telle est , par exemple , la mort d'un Père , d'un Epoux , qui étoit le soutien & la consolation d'une nombreuse Famille: telle est la privation d'un Fils unique , sur la vie duquel on avoit fondé les espérances les plus douces & les plus flatteuses ; la perte d'un Ami , qui réunissoit dans sa personne toutes les qualités de l'esprit & du cœur qui pouvoient le rendre cher à nos yeux. O ! ce sont-là de ces coups accablans , de ces disgrâces atterrantes , qui étonnent , qui bouleversent l'ame ; il nous semble alors que tout est perdu pour nous , que toutes les ressources , que toutes les consolations nous ont manqué à la fois.

Mais , *ô gens de petite foi , pourquoi doutez - vous ?* Percez ces voiles épais , qui cachent à vos yeux la gloire & la félicité , dont Jésus-Christ a promis de récompenser la foi & la piété de ses Fidèles : sortez de ce petit période dans lequel vous êtes placés , que vous avez à parcourir sur la Terre : envisagez tout ce que l'Espérance

68 SERMON *sur la misère des Chrét.*

ce Chrétienne vous offre de plus grand, de plus ravissant, ces joies, ces délices, cette félicité éternelle, réservées pour nous dans le Ciel ; & voyez s'il n'y a pas là de quoi se consoler, se soutenir, dans les privations les plus douloureuses & les plus amères.

Pourquoi donc *nous affligerions-nous, comme ceux qui n'ont point d'espérance* ? Pourquoi ces larmes qui ne tarissent point, ces regrets qui se renouvellent tous les jours sur ces personnes bien-aimées, que la mort nous enlève ? Elles sont bienheureuses, elles se reposent de leurs travaux dans le sein de Dieu. Peut-être serons-nous bientôt appelés à les suivre, à les rejoindre dans le Ciel : peut-être bientôt nous habiterons avec elles ces Palais, cette Cité de Dieu, où il n'y a plus ni cris, ni deuil, ni lamentation : peut-être bientôt nous jouirons de leur présence, sans soucis, sans inquiétudes : peut-être que bientôt nous-mêmes nous serons appelés à voir Dieu, à voir Jésus-Christ, à le contempler face à face.

O ! quand est-ce que cet heureux jour arrivera pour nous ! quand est-ce que nous serons élevés à tant de gloire, à tant de félicité ! quand est-ce que *ce*
cor-

corruptible revêtira l'incorruptibilité! Dieu veuille que ces douces espérances nous consolent, nous soutiennent dans toutes nos afflictions; qu'elles soient toujours présentes à notre esprit & à notre cœur, pour nous rendre *plus que vainqueurs*; afin qu'après avoir triomphé des afflictions du tems présent, nous soyons introduits dans le jour de la joie & du repos! Amen.

